ARTE, aujourd'hui, soirée BERNSTEIN. Centenaire Bernstein 2018

ARTE, aujourd'hui, soirée BERNSTEIN, dès 17h45… LENNY FOR EVER. Centenaire Leonard Bernstein 2018. Le compositeur et chef d'orchestre américain Leonard Bernstein aurait eu 100 ans cette année, le 25 août 2018 précisément;



ARTE et **DEUSTCHE GRAMMOPHON** collent à cette actualité majeure. Aujourd'hui, dimanche 19 août 2018, soirée BERNSTEIN, en 3 volets (17h45, 18h40, puis 00h35). Lire ci après notre présentation des trois programmes ARTE / Spécial Centenaire Bernstein 2018.

DEUTSCHE GRAMMOPHON publie le jour de son anniversaire (le 24 août en réalité), un nouveau cd qui éclaire la part la moins connue de Lenny, celle du compositeur, avec une nouvelle lecture de la ***Symphonie n°2 « The Age of Anxiety »*** de 1949, – cycle cymphonique en forme de Concerto pour piano, avec Krystian Zimerman, piano, et le **Berliner Philharmoniker**, sous la direction de son directeur musical qui fait ses adieux à la phalange : Simon Rattle.

ARTE, soirée Leonard Bersntein
Dimanche 19 août 2018

17h45
WEST SIDE STORY, documentaire
52 mn – 2018
Après sa création à New York en 1957, « West Side Story » connaît rapidement un immense succès. Mêlant jazz et musique latino-américaine, l'oeuvre la plus connue de Leonard Bernstein rompt avec les codes de la comédie musicale, non seulement par sa partition contrastée, surtout éblouissante par son orchestration digne de l'opéra, mais aussi par son sujet : une histoire d'amour impossible sur fond de combats entre gangs rivaux, entre latinos et whites.
Inspiré du Roméo et Juliette de Shakespeare, West Side Story se hisse au rang des comédies musicales les plus jouées au monde. Toutefois, une « malédiction » plane sur ce succès planétaire : aucune autre œuvre du célèbre compositeur américain, y compris les plus chères à ses yeux, ne parviendra ensuite à dépasser la notoriété de cette tragédie. Bernstein lui-même regrettera que les amateurs, critiques et le public ne poussent plus loin leur curiosité, vers ses autres compositions, opéras, comédies mucales dont le génial A QUIET PLACE (récemment révélé par Kent Nagano dans une version chambriste idéale), ou ses symphonies dont la 2è, The Age of anxiety (justement éditée par DG Deutsche Grammophon pour le centenaire de Bernstein, ce 24 août 2018)
VOIR le documentaire WEST SIDE STORY sur le site de ARTE (accès gratuit jusqu'au 25 août 2018)
https://www.arte.tv/fr/videos/072453-000-A/west-side-story-le-hit-de-leonard-bernstein/

18h40
DANSES SYMPHONIQUES DE WEST SIDE STORY

Concert Orch Symph de la Radio Finlandaise / James Gaffigan, direction / 2018
Pour fêter le 100e anniversaire de la naissance de Leonard Bernstein, l'Orchestre symphonique de la radio finlandaise interprète sous la baguette de James Gaffigan quelques-unes de ses oeuvres les plus emblématiques, dont l'ouverture de « Candide » et les « Danses symphoniques » de « West Side Story ».
Peu de compositeurs ont réussi à mêler jazz, pop, musique latino-américaine et écriture classique avec autant de brio que Leonard Bernstein. Pour ses 100 ans, – le 25 août 2018, voici quelques-unes des œuvres les plus emblématiques du compositeur américain, dont l'ouverture de Candide et les Danses symphoniques de West Side Story. Composée en 1961, cette suite pour orchestre reprend les standards et tubes à succès de la célèbre comédie musicale, dont « Somewhere », « Mambo » ou encore « The Rumble »… Le raffinement de l'orchestration, le sens du rythme, et la finesse des mélodies continuent de séduire les
VOIR le concert sur le site d'ARTE
https://www.arte.tv/fr/videos/080947-000-A/danses-symphoniques-de-west-side-story/

_

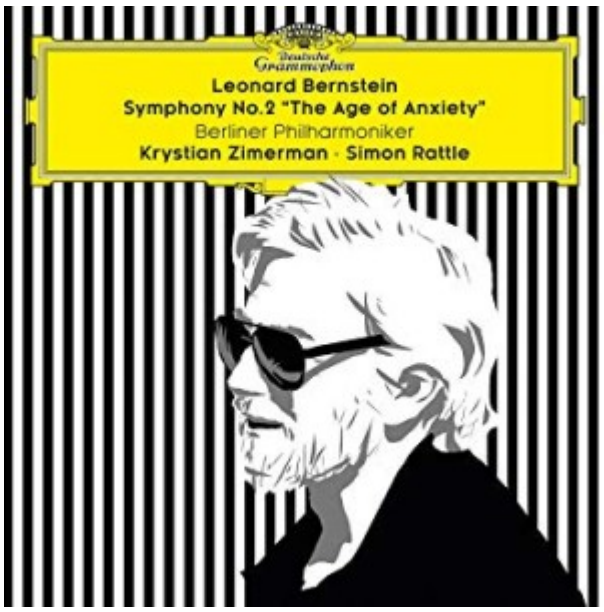
00h35
LEONARD BERNSTEIN, le déchirément d'un génie
Documentaire



À la fois compositeur, chef d'orchestre et pianiste, Leonard Bernstein est l'un des plus grands musiciens américains du XXe siècle. Mais derrière ce personnage fascinant, qui aimait faire passer des messages humanistes, se cachait un esprit torturé, pétri de doutes. Comme Picasso, Bernstein interroge son époque, la condition humaine, la malédiction des hommes à tuer, assassiner, faire la guerre… Alors directeur musical de l'Orchestre philharmonique de New York, Leonard Bernstein décida de se consacrer à la composition de ce qui devait être son chef-d'œuvre – un opéra sur l'histoire des États-Unis – mais cette étape nouvelle se transforma en une dramatique quête de soi.
À travers les témoignages de ses enfants Jamie, Nina et Alexander, de son assistant John Mauceri, ainsi que de Stephen Wadsworth, librettiste de son dernier opéra (A Quiet place), qui nous dévoile les coulisses d'une collaboration parfois complexe, le documentaire interroge les aspects contrastés d'une personnalité géniale déchirée entre l'édification d'une œuvre singulière et forte quois'incomprise et les affres du doute (liés à son identité troublée).

A VOIR sur ARTE, jusqu'au 16 nov 2018
https://www.arte.tv/fr/videos/073479-000-A/leonard-bernstein-le-dechirement-d-un-genie/

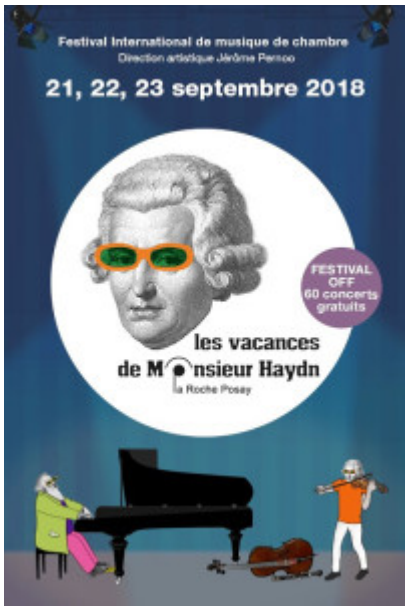
CD
Leonard Bernstein : Symphony n°2 « The Age of Anxiety »
par Zimerman, Rattle
nouveauté DG Deutsche Grammophon
ce 24 août 2018



Pour le centenaire de Leonard Bernstein, la marque jaune prestigieuse édite une nouvelle version de la **Symphonie n°2** qui est en réalité un concerto pour piano, de forme libre. Composée en 1949, d'après la matière poétique souvent mystérieuse voire énigmatique de l'écrivain angloaméricain WH Auden, la Symphonie- Concerto est courte mais très contrastée, voire percussive et âpre, d'une rythmicité sauvage, amère, tendue, dans le style de Prokofiev (ce qui fut reproché à l'auteur). L'éclectisme de Lenny Bernstein s'autorise aussi une immersion vers Gustav Mahler (celui que Bernstein chef aura enregistré le premier en une intégrale demeurée fameuse et révélatrice) car la construction de la Symphonie, développe son questionnement sur le genre humain non sans gravité, cynisme, ironie et anxiété, mais aussi selon un schéma « dramatique » qui passe le burlesque déjanté (swing jazzy de *The Masque* (avant dernière séquence) et un ample portique final, libérateur et plus rassurant (parfois grandiloquent, voire « hollywoodien » diront les mauvaises langues) dont la construction et l'équilibre recouvré exprime l'aspiration à ce pacifisme fraternel que défend l'humaniste Bersntein. On se félicite que Deutsche Grammophon et le Berliner Philharmoniker aient choisi une œuvre aussi méconnue et pourtant admirable tant dans sa forme que dans son sujet pour célébrer **le centenaire BERNSTEIN 2018**. Grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

LIRE aussi notre **grand dossier LEONARD BERNSTEIN le centenaire 2018** (avec récap des publications événements dédiées à Bernstein pour son centenaire 2018)

Les Vacances de Monsieur HAYDN



Les Vacances de Monsieur Haydn. 21,22,23 sept 2018. BRAHMS, HAYDN et CHARLY MANDON… 3 jours de musique de chambre, décomplexée, accessible pour tous. La Roche Posay accueille chaque mois de septembre son festival chambriste : Les Vacances de Monsieur Haydn (Cinéma, Gymnase, église). Cette année les 21, 22, 23 septembre 2018 marquent la … déjà 14è édition d'un cycle de concerts hors normes qui réussit à décloisonner le classique et rendre en particulier la musique de chambre particulièrement proche de tout un chacun. Sur le visuel officiel 2018 paraît en pianiste, aux côtés de Haydn

violoniste, **Johannes Brahms**, le plus classique des Romantiques, et de façon avérée, grand admirateur de Haydn (en témoignent entre autres ses Variations sur un thème de Haydn, jouées dans la version pour piano à 4 mains opus 56, lors du dernier concert, le 23 sept à 18h30, Gymnase). De Haydn à Brahms, se développe une même intelligence de l'architecture, un soin rigoureux de l'équilibre de la forme « classique », mais pour chacun des « traits » spécifiques et singuliers : humour, facétie, jeu et grande capacité d'expérimentation chez Haydn (il n'est pas l'inventeur des genres symphonie, quatuor… pour rien ; puissance introspective, pudeur et mystère, passion et sensualité des couleurs chez Brahms… Celui qui fut proche de Robert Schumann, et très complice avec son épouse, la pianiste et compositrice Clara, se livre finalement entre les notes et derrières les mélodies, tel un sanguin secret dont la langue est la musique. En particulier sa musique de chambre.

BRAHMS, HAYDN et CHARLY MANDON…

Jérôme Pernoo, violoncelliste et directeur artistique, dédie ces nouvelles Vacances 2018 à la musique de chambre de Brahms, qui compose l'un des journaux intimes les plus captivants à suivre. Un voyage sentimental et personnel qui donc pendant 3 jours, est à vivre grâce à l'engagement des artistes invités. Au cœur de cette exploration de l'intime, Haydn prend forme

tout autant par la présence de ses Quatuors à cordes dont la forme et les défis, exigent beaucoup des instrumentistes : une expérience partagée avec les auditeurs qui éprouvent et mesurent leur sens de l'écoute et leur jeu collectif.
Brahms, Haydn… le 3 ème pilier de cette édition 2018 est l'écriture du compositeur en résidence **Charly Mandon (né en 1990**), « compositeur 2.0, vidéaste aussi, soucieux de communiquer avec les publics, « à la fois inspiré du classicisme de Haydn, du romantisme de Brahms et pourfendeur ingénieux de courants qui le précèdent, ce Mandon est bien de son temps ! ». Les amateurs comme les néophytes pourront goûter et se délecter des formes habituelles de la musique de chambre : Sonates (violon / piano, clarinette / piano, violoncelle / piano…), Trios (violon / violoncelle / piano, …), Quatuors à cordes seules (ou avec piano), Quintettes aussi, et même sextuor à cordes… sans omettre les pièces spécifiques (voire inédites) de Charly Mandon (« Rite barbare » pour violon et piano, Triptyque pour violoncelle, mais aussi Quatuor à cordes, Quintette pour clarinette…).
Brahms, Haydn, Mandon : voici l'équation emblématique de l'édition 2018, un trio prometteur, riche en dialogues et perspectives musicales, présent dans chaque concert.
Artistes conviés en 2018 : Florent Héau (clarinette), Raphaëlle Moreau (violon), Stephen Waarts (violon), Mathieu Herzog (alto), Jérôme Pernoo (violoncelle), Ivan Karizna (violoncelle), Nicholas Angelich (piano), Jérôme Ducros (piano), Nathanaël Gouin (piano), Quatuor Agate.

8 CONCERTS de musique de chambre… Lancement le 21 septembre à 19h puis 21h (Cinéma), puis le 22 septembre, concerts à 15h (église), 19h (Cinéma), 21h (Gymnase) ; le 22 septembre : concerts à 12h (Gymnase), 14h30 (Cinéma), enfin 18h30 (Gymnase).

4 CONCERTS coups de cœur

Nos 4 coups de cœur du Festival Les Vacances de Monsieur HAYDN

2018 :
4 concerts à ne pas manquer

Vendredi 21 septembre, concert d'ouverture :
A 19h, au cinéma de La Roche Posay
Joseph Haydn, Quatuor à cordes ; Charly Mandon, Rite barbare pour violon et piano ; Johannes Brahms, Trio pour violon, violoncelle et piano n° 2 op. 87

A 21h, au gymnase de La Roche Posay
Johannes Brahms, Sonate pour clarinette et piano op. 120 n° 1 ; Charly Mandon, Pièces pour piano, Johannes Brahms, Quatuor pour violon, alto, violoncelle et piano op. 25

Samedi 22 septembre :
A 21h, au gymnase de La Roche Posay
Johannes Brahms, Trio avec clarinette, violoncelle et piano op. 114 ; Charly Mandon, Sonatine pour violon et piano ; Johannes Brahms, Quintette avec violon, alto, violoncelle et piano op. 3

Dimanche 23 septembre :
A 18h30 au gymnase de La Roche Posay
Charly Mandon, Triptique pour violoncelle et piano ; Johannes Brahms, Variations sur un thème de Haydn pour piano à 4 mains op. 56 ; Johannes Brahms, Sextuor à cordes n° 1 op. 18

RESERVEZ ICI

https://www.lesvacancesdemonsieurhaydn.com

Outre les 8 concerts « officiels » du 14è festival Les Vacances de Monsieur Haydn à La Roche Posay, **60 concerts (gratuits de 20 mn**, de 10h à 18h) composent aussi un festival « off » ouvert à tous.

Depuis 2009, le Festival est une **éco-manifestation**, soucieuse de l'environnement… une autre qualité que le rend incontournable en région POITOU-CHARENTES. Sur place le festivalier, peut organiser son séjour et l'accès aux concerts au village de Monsieur Haydn (Haydn Café, boutique, billetterie…). Plus d'infos ici : https://www.lesvacancesdemonsieurhaydn.com/festival

---

Festival « IN », 8 concerts

4 concerts de musique de chambre en soirée

(vendredi 19h et 21h, samedi 21h, dimanche 18h30)
22 € chaque concert (tarif réduit* : 17€)

Abonnements
Pass Maxi Haydn pour les 4 concerts du soir
80 € (tarif réduit* : 60 €)

4 concerts « ComVoulVoul » en journée
(samedi 14h30 et 19h, dimanche 12h et 14h30)
Payez ce que vous voulez !
(sans réservation sur les « COMVOULVOUL »)
*tarif réduit : adhérents, – de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, clients sociétaires du Crédit Agricole de la Touraine et du Poitou

et aussi

Festival « OFF », 60 concerts
concerts gratuits de 20 minutes de 10h à 18h

Les Pass, les offres in et off :

RESERVEZ ICI
https://www.vostickets.net/billet/PGE_MUR_IMAGE/yBoAALnX~kJKTHVYY1ptUVhlEQA

_

Accès à la Roche Posay :
La Roche Posay est située au sud de TOURS, vers Poitiers.

– Par la route : autoroute A10* sortie 26, Châtellerault Nord,direction La Roche Posay
*pour tout savoir sur vos conditions de circulation, écoutez Radio VINCI Autoroutes
– En train : Gare TGV à Châtellerault, liaison par bus, départ devant la gare TGV

Pour toute information pratique (transport, hébergement…) contactez l'Office de tourisme : 05 49 19 13 00

EN SAVOIR PLUS ? LIRE aussi notre **ENTRETIEN exclusif avec Jérôme Pernoo, directeur artistique,** pour mieux comprendre le fonctionnement et la ligne artistique du Festival LES VACANCES DE MONSIEUR HAYDN :



Il porte depuis sa création, la cohérence du Festival à La Roche Posay, Les Vacances de Monsieur Haydn : **le violoncelliste JÉRÔME PERNOO** explique la singularité du cycle de concerts le plus captivant de la rentrée : éclectique et pourtant resserré sur le chambrisme le plus exigeant, ouvert, accessible, facile. Chaque mois de septembre, une colonie d'instrumentistes inspirés jouent la carte de la musique de chambre, célébrant le génie inventif de Joseph Haydn, mais aussi des compositeurs qui ont prolongé son art de la nuance et du dialogue. Dont évidemment l'actuel auteur en résidence, Charly Mandon. Cette année, pendant 3 jours, pour la 14è édition se

déroule les 21, 22 et 23 septembre 2018. Entretien avec Jérôme PERNOO, directeur artistique du Festival. Lire notre entretien complet

_____

_____

Orchestre National de Lille : JW de Vriend et l'apothéose de la danse

LILLE, le 14 sept 2018. ONL : L'Apothéose de la danse / JW de Vriend. Premier chef invité de l'ONL, Orchestre National de Lille, **Jan Willem de Vriend** explore le son de l'orchestre à travers un large spectre offrant de nouvelles lectures des oeuvres du XVIIIè et du XIXè. La palette remonte le temps orchestral jusqu'à Rameau dont il faut retrouver le sens de l'articulation, de l'ornementation, du phrasé propre au siècle des Lumières (voir l'agenda de l'ONL, en octobre 2018, les 24 et 25 octobre 2018 précisément). Pour l'heure, ce 14 sept à Lille, le chef propose en amont de l'ouverture de saison, un trio de grands

classiques : Rossini, Mozart et Beethoven. Energie dramatique et opératique dans l'ouverture de Guillaume Tell (premier grand opéra romantique français créé en 1829) du premier ; feu bouillonnant de la 40è Symphonie du second ; enfin, « apothéose de la danse » selon les mots de Wagner, dans la 7è Symphonie du troisième, la plus trépidante et exaltée avec sa 8è Symphonie. En définitive, rien de mieux pour découvrir l'orchestre, son électricité nuancée et caractérisée, que la jubilation du rythme…

L'APOTHÉOSE
DE LA DANSE
À LA DÉCOUVERTE DE L'ORCHESTRE
VENDREDI 14 SEPTEMBRE • 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle



ROSSINI
Guillaume Tell, ouverture

MOZART
Symphonie n°40

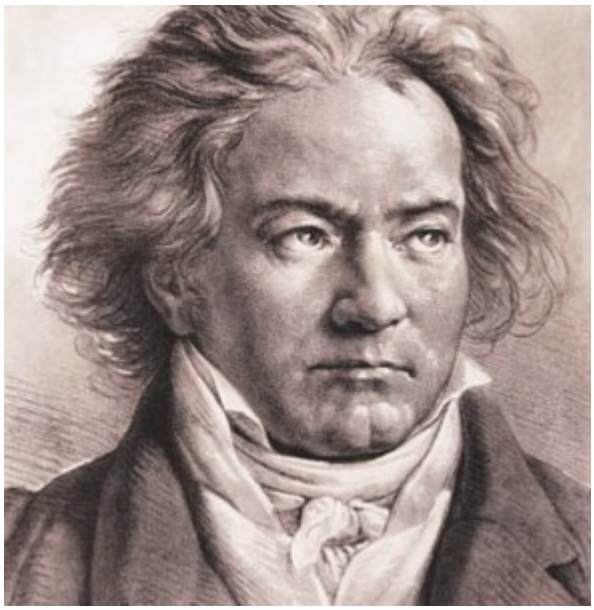
BEETHOVEN
Symphonie n° 7

Orchestre national de Lille
JAN WILLEM DE VRIEND, direction

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/lapotheose-de-la-danse/

Présentation du programme sur le site de l'Orchestre National de Lille : *Dans le final de l'Ouverture de Guillaume Tell, Rossini déchaîne la cavalcade d'une troupe de chevaux lancés au galop. Un rythme effréné qu'on retrouve également dans la Symphonie n°40 de Mozart, la plus dense et intense des partitions du compositeur autrichien. Le charismatique chef Jan Willem de Vriend boucle ce programme énergisant avec la plus lumineuse des symphonies de Beethoven, la septième, que Richard Wagner décrivit comme "l'apothéose de la danse". Un concert époustouflant pour découvrir l'Orchestre.*

Concert présenté aussi en région
Oye-Plage Salle Jacques De Rette
jeudi 13 septembre 20h
Entrée gratuite sur réservation au 03 21 00 83 83



BEETHOVEN : à la recherche de la symphonie parfaite … Né en 1770, Ludwig van Beethoven quitte Bonn pour Vienne, définitivement, en 1792. il reprend l'expérience des Symphonistes de Mannheim, les propositions capitales de Haydn et Mozart : il crée la forme et la sonorité de la Symphonie romantique à l'époque où Napoléon infléchit l'Europe. Le musicien fixe les règles des quatre mouvements, modifiant parfois l'ordre et le caractère de certains, offrant à tous le instruments un champ expressif

nouveau… Avec Beethoven, la musique offre à l'esprit des Lumières, un cadre symphonique digne de son ambition et de son rayonnement : une expérience collective, un désir d'utopie partagée ou un témoignage personnel qui s'adresse au plus grand nombre. Après Beethoven, Schumann, Mendelssohn, Brahms, Bruckner… tous les grands romantiques voudront rivaliser avec le cycle qu'il a laissé et nourri jusqu'à sa mort, soit un total de 9 Symphonies.

FOCUS sur la 7ème Symphonie de Beethoven

Ludwig van Beethoven Symphonie n°7 en la majeur, opus 92



Une symphonie dyonisiaque qui voudrait "rendre l'humanité spirituellement ivre". Après la composition de la Sixème Symphonie (1808), Beethoven se laisse quatre années d'un répit tout relatif : s'il attend ce délai pour se remettre à la composition de la Septième (dès 1810), le compositeur compose le concerto pour piano "L'Empereur", la sonate "les Adieux", les musiques de scène pour Egmont et les Ruines d'Athènes. La Septième est composée en mai 1812, créé le 8 décembre 1813, à l'université de Vienne sous la direction de l'auteur, lors d'un programme patriotique pour les soldats blessés pendant la bataille de Hanau, dont le plat de résistance était une autre oeuvre composée pour la circonstance par Beethoven, La Bataille de Vittoria. L'accueil fut immédiat et le deuxième mouvement, du fait de son pathétisme grandiose et humain si

exaltant, bissé. Amples mouvements d'expression libre et exaltée, les épisodes de la Septième symphonie s'imposent par leur énergie rythmique. La vitalité du rythme est toute puissante : elle rappelle que Beethoven aimait comparer la musique et la vin de la vie : l'exaltation presque ivre y atteint un paroxysme assumée dans lequel le chant de la musique s'identifie à l'ivresse de Bacchus. Exalter les âmes, atteindre et élever les coeurs, "rendre l'humanité spirituellement ivre". Tout en convoquant l'énergie des forces primitives, aucune autre symphonie n'a autant exprimé le désir et la volonté de dépassement. Après le pastoralisme suggestif de la Sixième, la Septième affirme la volonté de l'individu, l'énergie de la volonté. Elle apporte un contraste saisissant avec la Huitième, d'un esprit plus délicat, et que Beethoven, décidément immensément doué, composa quasiment dans la même période.

Quatre mouvements :
1. Poco sostenuto et vivace : Beethoven y introduit le premier mouvement proprement dit après une ample introduction, la plus longue jamais écrite. L'énergie rythmique donne son caractère à ce premier épisode.
2. Allegretto : Beethoven a écarté l'andante habituel pour cet allegretto, plus apte à maintenir le tonus rythmique. L'expression a changé : elle crée dans la continuité rythmique, un contraste de climat. Marche sombre, et même tragique. Le mouvement plut tant aux spectateurs des premières que l'ensemble du mouvement fut bissé traditionnellement. Nous ne sommes pas éloignés ici de la marche funèbre de l'Eroica. Le pathétisme héroïque de l'allegretto devait marquer profondément Schubert, en particulier dans sa symphonie en ut, dite la Grande, dont l'esprit champêtre et pastorale serait la contrepartie plus humaine de la machine ryhtmique, d'essence martiale, de la Septième beethovénienne.
3. Presto : retour à l'allant irrépressible du rythme qui dans ce mouvement atteint au plus près ce désir d'ivresse et d'exaltation.

4. Allegrio con brio : s’appuyant sur le Presto antérieur, l’allegro final renforce avec obstination, le pur sentiment d’exaltation, et même d’extase dyonisiaque. Ce mouvement exprime la pleine jouissance des forces vitales : c’est un hymne gorgé de vie et de nerf.
Durée indicative :
40 minutes

Compte-rendu, concert. Prades, les 6 et 7 août 2018. Verdi, Olivero,…

Compte-rendu, concert. Festival Pablo Casals de Prades, les 6 & 7 août 2018. Verdi, Olivero, Granados, Albeniz, Theodorakis, Saint-Saëns, Brahms, Debussy, Mahler… Chacune des nouvelles éditions du **Festival Pablo Casals** est placée sous une thématique ou un fil conducteur : celle de la 66e année est ainsi intitulée « Un archet pour la paix », en référence à un magnifique archet qui a mis à contribution pas moins de cinq luthiers (qui en ont fait cadeau au festival), et qui sera gracieusement prêté ensuite (pour une durée encore à déterminer) à un des brillants membres de l’Académie de la célèbre manifestation catalane. Nous avons justement assisté à cette soirée de « passation » qui encadrait, en l’**Abbaye de St Michel de Cuxa**, un concert intitulé « *Mare Nostrum* », en référence aux compositeurs à l’honneur en cette soirée du 6 août, tous issus de pays bordant la Méditerranée…



C’est avec le rare quatuor en Mi mineur de Giuseppe Verdi que débute la soirée, avec rien moins que le fameux **Talich Quartet** sur scène. On doit son existence au fait que la création italienne d’Aida au San Carlo de Naples ayant été retardée du fait de l’indisposition du rôle-titre, Verdi consacra son temps à l’écriture de sa première œuvre de musique de chambre, qui sera créé deux jours après la première de l’opéra, au cours d’une audition privée organisée à son hôtel. Dès l’amorce l’Allegro initial, on comprend que style et humanité feront bon ménage dans cette pièce servie ici par un souffle généreux et des coloris raffinés : on ne saurait résister à tant de simplicité souriante. On ne sourit plus du tout avec la pièce qui suit, l’« *Aria pour clarinette, violon, violoncelle et piano* » de la compositrice israélienne **Betty Olivero**, notamment à cause de la brutalité que la partition exige du piano (confié à Itamar Golan) dont on se demandait s’il allait sortir indemne du martyr qui lui été imposé. Aux côtés de pièces courtes écrites par Albéniz et Granados

(interprétées par **Mihalea Martin** au violon et **Oliver Triendel** au piano), le concert s'achève par le non moins rare Sextuor pour flûtes et quatuor à cordes avec piano (1947) de Mikis Theodorakis (interprété par l'**Artis Quartet** et le flûtiste **Patrick Gallois**), œuvre dans laquelle la flûte se taille la part belle et parvient tout au long des trois sections de l'œuvre à s'imposer magistralement, tout en tendresse, en rondeur ou en engagement.

Le concert du lendemain, toujours dans la nef de la magnifique abbaye romane de St Michel de Cuxa, est lui intitulé « Entre deux guerres » (les deux paix de Versailles en 1871 et 1918), et met en miroir des compositeurs français et germaniques. La seconde partie de la soirée offre ainsi à entendre, après le court **Allegro Appassionato op 43 de Saint-Saëns**, **le Quatuor à cordes n° 1 en Ut mineur op. 51/1 de Johannes Brahms**, dont le compositeur allemand a eu du mal à accoucher tant l'ombre du grand Ludwig van Beethoven restait intimidante dans ce domaine, comme dans celui de la symphonie. Il ne lui fallut ainsi pas moins d'une vingtaine d'années pour finir cette composition marquée par le doute, mais si Brahms reste un peu sur son quant-à-soi dans les deux premiers mouvements, de facture très classique, le troisième, Allegro molto moderato e comodo, est porté par un lyrisme et une ardeur mélodique irrésistibles que le brillant **Quatuor Artis** parvient ce soir à transmettre avec chaleur et retenue à la fois. Telle est bien la qualité de ces superbes instrumentistes toujours à la recherche de la couleur adéquate et de l'expression juste, dénué de tout débordement excessif. Après l'entracte, le violoniste **Boris Galitsky** et le pianiste **Itamar Golan** s'attaque à **la Sonate en Sol mineur de Claude Debussy**, composée un an avant sa mort, dans laquelle on admire surtout les glissandi délicieux du violoniste, et, si le deuxième mouvement manque un peu de fantaisie, le final est lui parfaitement mené. Enfin, le baryton **Jérôme Boutillier** (cf photo ci dessous) termine le concert avec le cycle des **Chants d'un Compagnon errant (Lieder eines fahrenden Gesellen) de**

Mahler dans sa version orchestrale réduite par Arnold Schoenberg. Hormis le premier poème extrait du recueil *Le Cor merveilleux de l'enfant (Des Knaben wunderhorn*) sorti de la plume d'Arnim et Brentano, tous les autres textes sont de Mahler lui-même, qui offrira un destin particulier au deuxième lied en l'utilisant comme tissu mélodique du premier mouvement de sa Symphonie n°1. En plus d'un timbre de toute beauté, d'un phrasé impeccable et d'une diction parfaite de la langue de Goethe, avouons que le jeune chanteur sait particulièrement bien ménager cet instant d'émotion poignante qui saisit les derniers vers du quatrième Lied (*Die zwei blauen Augen*), qui préfigure le sublime *« Adieu à la vie » (Abschied)* qui terminera – quelque 20 ans plus tard – le cycle mahlérien du *Chant de la terre*…

Compte-rendu, concert. Festival Pablo Casals de Prades, les 6 & 7 août 2018. Verdi, Olivero, Granados, Albeniz, Theodorakis, Saint-Saëns, Brahms, Debussy, Mahler…



GSTAAD MENUHIN Festival 2018 bat son plein jusqu’au 1er sept: l’excellence musicale en Suisse.



GSTAAD MENUHIN Festival 2018 bat son plein jusqu'au 1er sept: l'excellence musicale en Suisse. Encore 15 jours de concerts et événements. **Jusqu'au 1er septembre 2018**, le premier festival estival suisse, ne cesse de cumuler les programmes les plus exigeants. Lyrique, symphonique, récitals de piano et de musique de chambre, ciné concert… il y en a pour tous les goûts (et pour tous les publics, des amateurs aux connaisseurs, sans omettre les enfants et leurs parents), … dans des sites variés (grande tente de Gstaad ou églises rustiques et intimistes…). Le profil des artistes invités composent aussi chaque été à GSTAAD une colonie de tempéraments sensibles chacun ambassadeur inspiré et percutant de sa « spécialité » : jeunes artistes en devenir (Menuhin's Heritage Artists, « jeunes étoiles » à découvrir chaque samedi dans la chapelle de GSTAAD, chefs légendaires, chanteurs renommés…). LIRE notre compte rendu du week end inaugural (13 et 14 juillet derniers : cycle de concerts autour de Vivaldi et Haydn, intitulé « SEASONS RECOMPOSED »)



Le directeur général et artistique du GSTAAD Festival Menuhin, **Christoph Müller**, a conçu une nouvelle édition en hommage à la Nature et au cadre naturel qui est son écrin : **les Alpes**. Il faut dire que la beauté des paysages où se déroule le Gstaad Menuhin Festival est souvent à couper le souffle ; que les églises dans lesquelles ont lieu les concerts ont un charme préservé, avec bonus acoustique non des moindres, leur nef en bois, d’une résonance idéale.



VIDEO : Quelle est la singularité du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL ?

_____

Comprendre ce qui fait la singularité et le charme du GSTAAD MENUHIN Festival : VOIR notre entretien exclusif avec **Christoph Müller**, présentation du Festival suisse



GSTAAD MENUHIN Festival 2018 : reportage vidéo / présentation du Festival par Christoph Müller, CEO et intendant général du Festival. Le lieu mythique de l'église de Saanen où en 1957, Yehudi Menuhin lançait le premier concert ; paysages enchanteurs du SANNENLAND, églises au charme rustique et pastoral, programmation alliant têtes d'affiche (Jonas Kaufmann, Juan Diego Florez, Hélène Grimaud, Daniel Hope, Sol Gabetta, Patricia Kopatchinskaya, Valery Gergiev…), mais aussi focus sur les jeunes artistes à travers

le cycle JEUNES ETOILES (tous les samedis matins dans la petite chapelle de Gstaad) et le programme MENUHIN HERITAGE ARTISTS (dont Jean Rondeau, Andreas Ottensamer, Christel Lee…), sans omettre les 5 Académies dont la prestigieuse CONDUCTING ACADEMY (direction d'orchestre, sous le pilotage du chef Jaap van Zweden)… Christoph Müller explique ce en quoi le Festival MENUHIN se distingue des autres festivals, et sait chaque année se renouveler, sans oublier aussi la place faite aux programmes exclusifs et aux créations mondiales grâce à la complicité et la confiance artistiques tissée avec plusieurs interprètes désormais familiers… VOIR LE REPORTAGE avec Christoph Müller, et les artistes présents lors du week end inaugural : Daniel Hope, Paul McCreesh, Andrés Gabetta… © studio CLASSIQUENEWS.TV 2018 – durée : 6:09mn

NOTRE SELECTION DE CONCERTS événements jusqu'au 1er septembre 2018

_____

_____

Découvrez ici, les nombreux concerts et programmes à l'affiche du **GSTAAD MENUHIN Festival 2018**

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme/programme-2018

NOS 10 TEMPS FORTS à venir au GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2018, d'ici le 1er septembre 2018

La diversité des programmes, la richesse des effectifs et des compositeurs abordés donnent le mesure d'un festival hors normes niché dans un écrin de verdure au cœur des Alpes Suisses…

Samedi 18 août 2018

Tente, Gstaad, à 19h30 – Wagner : La Walkyrie, acte I avec Jonas Kaufmann, Martina Serafin, Falk Struckmann…

Programme exceptionnel, Wagner sur la montagne

Gstaad Festival Orchestra

Jaap van Zweden, direction

Dimanche 19 août 2018

Tente, Gstaad, à 18h

West Side Story – Film & musique originale live

Sinfonieorchester Basel

Ernst van Tiel, direction

Mercredi 22 août 2018

19h30, Eglise de Rougemont

Musique de chambre «Sieh die Sonne untergehen» – Top of Switzerland III Chansons populaires et Ländler chez Schubert XI

Esther Hoppe, violon
Christian Poltéra, violoncelle
Ronald Brautigam, pianoforte

Vendredi 24 août 2018
19h30, Tente du Festival de Gstaad
Concert symphonique
Eine Alpensinfonie – Mariinsky I
Denis Matsuev, piano
Mariinsky Orchestra St. Petersburg
Valery Gergiev, direction

Jeudi 30 août 2018
19h30, Eglise de Zweisimmen
Musique de chambre / Brahms dans les Alpes: intégrale des œuvres écrites à Thoune IV Menuhin's Heritage Artist VI
Christel Lee, violon
Menuhin's Heritage Artist
Andrei Ionita, violoncelle
Sebastian Knauer, piano
Hannelore Elsner, comédienne
Stefan Gubser, comédien

Vendredi 31 août 2018
19h30, Tente du Festival de Gstaad
Opera GALA / Le Alpi nell'opera italiana – Olga Peretyatko &

Juan Diego Flórez
Olga Peretyatko, soprano
Juan Diego Flórez, ténor
La Scintilla Oper Zürich
Riccardo Minasi, direction

Samedi 1er septembre 2018
11h30, Chapelle de Gstaad
Musique de chambre / Matinée des Jeunes Etoiles VII – Concert des lauréats Kiefer Hablitzel | Göhner
Valerio Lisci, harpe
Sherniyaz Mussakhan, violon
Lauréats Kiefer Hablitzel | Göhner 2017

DERNIERE JOURNEE – programmes de clôtures / Samedi 1er septembre 2018

_____

Samedi 1er septembre 2018
14h00, Tente du Festival de Gstaad
Discovery
Sur les traces de Johannes Brahms – Concert pour les enfants et les familles
70 enfants et jeunes des cantons de Berne et de Vaud
Alex Wäber, conception
Norbert Steinwarz, Dorothee Caan, direction chorégraphique
Julien Annoni, Alex Wäber, direction musicale

Anne-Christine Cettou, musique & chorégraphie
Tiffany Butt, piano

Samedi 1er septembre 2018
19h30, Tente du Festival de Gstaad
Concert symphonique «Famose Komposition» – Filarmonica della Scala Milano / Brahms dans les Alpes: intégrale des œuvres écrites à Thoune V
Vilde Frang, violon
Sol Gabetta, violoncelle
Filarmonica della Scala Milano
Christoph Eschenbach, direction

TOUS LES PROGRAMMES, les modalités de réservations et le détail des concerts lyriques, symphoniques, récitals de musique de chambre…
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme/programme-2018

DERNIERES NEWS du GSTAAD MENUHIN Festival 2018
Remise du Prix Neeme Järvi 2018 / Conducting Academy 2018

Andrew Joon Choi, Prix Neem Järvi 2018
A l'occasion de la soirée de sélection finale qui a eu lieu sous la tente ce 15 août dernier, le meilleur parmi les jeunes chefs en herbe, inscrits au sein de la CONDUCTING ACADEMY – Académie de direction d'orchestre du MENUHIN Festival à Gstaad, a été remis.



Pour la quatrième fois le «Neeme Järvi Prize» a permi de distingué un jeune maestro prometteur. A la suite d'une session de travail intense de 2 semaines, pilotant l'Orchestre du Festival (Gstaad Festival Orchestra / GFO), les jeunes chefs académiciens ont recueillis les conseils du directeur musical Jaap van Zweden. A l'issue de la grande soirée symphonique WAGNER, sous la tente, ce 15 août, le Jury a choisi comme titulaire du Neeme Järvi Prize 2018 : **Andrew Joon Choi (USA)**. A la clé, pour le jeune chef lauréat, des engagements auprès de plusieurs orchestres partenaires. Illustration ci dessous : © R Faux / Gstaad Menuhin Festival 2018



Reportage vidéo exclusif : GSTAAD MENUHIN FESTIVAL

COMMENT FONCTIONNE LA « Conducting Academy » / L'Académie de direction d'orchestre ?

Portrait documentaire sur une expérience unique en Europe pendant l'été

_____

_____

http://www.classiquenews.com/gstaad-conducting-academy-aout-2017-documentaire-lacademie-de-direction-a-gstaad/



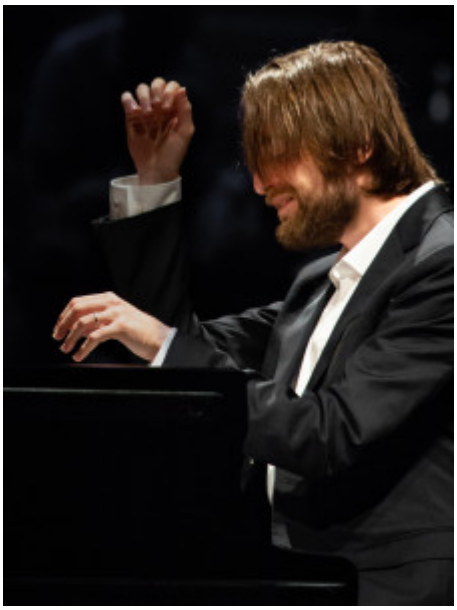
GSTAAD CONDUCTING ACADEMY, août 2017. Reportage vidéo. Immersion dans l'école des grands chefs de demain. Chaque été, en août, le Yehudy Menuhin festival & Academy à GSTAAD (Suisse), au sein d'une diversité toujours étonnante, créée l'événement en organisant une académie unique au monde, dédiée totalement à la direction d'orchestre (ce n'est que l'une des 5 académies que pilote le Festival suisse chaque été). Cette année après avoir reçu près de 300 candidatures (envoi de vidéos à l'attention du comité de sélection), 12 jeunes chefs se sont retrouvés à GSTAAD, dans le village suisse, situé dans le Saanenland, là même où le violoniste légendaire Yehudi Menuhin

avait créé son propre festival de musique il y a déjà plus de 60 ans… VOIR notre reportage spécial dédié aux enjeux et au fonctionnement de la CONDUCTING ACADEMY du GSTAAD MENUHIN Festival

_____



Compte-rendu, concert. La Roque d'Anthéron, le 12 août 2018. Mompou. Schumann…Daniil Trifonov, piano.



Compte-rendu, concert. 38ème Festival de la Roque d'Anthéron, le 12 août 2018. Mompou. Schumann. Grieg. Barber. Tchaïkovski. Rachmaninov. Chopin. Daniil Trifonov. Je dois reconnaître que je ne m'attendais pas à ce choc. Les petits génies à la technique transcendantale et poulains des grandes maisons de disque il y en a et il y en aura d'autres, et je ne me laisse pas impressionner par les succès publics de quelques autres russes, asiatiques, ou américains. Le niveau technique ne cesse de monter et les plus jeunes s'emparent avec brio des œuvres les plus difficiles dès leur arrivée dans la cour des grands. La musique en sa poésie n'est pas forcement au rendez vous. Mais Daniil Trifonov est d'une tout autre trempe et j'ai été absolument bouleversé par la rencontre avec ce jeune homme jouant si bien du piano. Son entrée en scène est sidérante de calme et de puissance personnelle. Bien dans son corps et d'une marche belle et simple, il s'installe au piano. Barbe généreuse et chevelure au vent, il a une allure à la fois très romantique et celle qui évoque un prophète.

Encore plus incroyable que sa renommée…

Daniil Trifonov en fulgurance à La Roque



Le programme de son concert est connu : c’est celui de son dernier enregistrement (très promu) par Deutsche Grammophon avec clip vidéo, séances photos et utilisation publicitaire large. L’intelligence du programme associant des hommages à Chopin et d’une grande œuvre du maître polonais (plusieurs dans les cd) est très convaincante. Ce soir après les hommages des plus grands, c’est la deuxième sonate de Chopin, celle qui contient la Marche Funèbre, qui va nous émouvoir.
Plutôt que de détailler le programme facilement retrouvé sur son CD pour la première partie et qui peut s’écouter sur France-Musique je vais, pour cet artiste exceptionnel, faire une chronique inhabituelle.
Je voudrai dire combien je souscris avec respect à l’avis de Marta Argerich qui lui reconnaît une technique hors du commun. Les entendre dans la sonate à deux pianos de Mozart dans un tempo de folie ne permet pas de savoir qui joue quoi tant les deux artistes sont capables de s’imiter à la perfection, c’est dire…

Je rajouterai que cet artiste a tout, absolument tout ce qui peut se rêver pour un pianiste. D’abord ce qui est remarquable, ce sont ses doigts qui semblent avoir une connexion spéciale avec les touches du piano. Ce qui rend son jeu d’une précision incroyable et d’une luminosité éclatante. Chaque doigt sait comment et quand aller à la rencontre de la touche et y chercher le son rêvé par l’interprète. Je n’ai jamais entendu ni vu de jeu aussi précis, quelque soit la vitesse.
Les mains de Daniil Trifonov sont grandes et puissantes mais surtout belles. Elles sont capables de se dissocier pour équilibrer à volonté entre les basses et le dessus dans la plus rare des musicalités subtiles. Les nuances sont creusées dans une infinité de niveaux. Jamais les forte terribles ne sont violents ou durs. Pourtant quelle puissance dans les graves, j’ai cru dans la marche funèbre qu’il ouvrait des jeux d’orgue.



Comment un piano arrive-t-il à sonner ainsi dans les graves ? Les aigus peuvent être diaphanes, sonner comme des clochettes, fuser et planer haut sans limites perçues. Les accents peuvent avoir une acuité de scanner mais ce sont surtout les phrasés qui sont subtilement jouées jusqu'à leur fond. Le legato de chanteur belcantiste est hallucinant dans la partie médiane de la marche funèbre. Comment peut il créer ce legato si soutenu, amené au bout de la phrase sans faiblir et dans un tempo si retenu ? Comment crée-t-il cette sonorité pleine et belle et dans ce style si noble ? Il est dit par son élève, Wilhelm von Lenz, que seul Chopin dans cette sonate chantait comme le grand Rubini. Je comparerai ce que fait Daniil Trifonov à la chaleur et la beauté du timbre de Pavarotti, dans la tenue stylistique d'un Juan Diego Flores avec la culture d'un Nicolai Gedda. Comment fait-t-il chanter les graves comme un orgue ? Planer le chant aigu si haut ? Et ce tempo lent soutenu sans faiblir et sans lasser ? La poésie ineffable, mais certaine car ressentie, dans ce passage central de la Marche Funèbre, est bouleversante. Nous en arrivons donc à constater combien cet artiste a de cœur et comment il touche au cœur son auditeur presque personnellement. Voici donc le poète attendu parmi les pianistes.

Moins pudiquement nous rajouterons que le cœur et la poésie c'est très rare mais que plus encore Daniil Trifonov joue avec ses tripes. Son attitude initiale au clavier, dos bien droit, les bras parallèles, peut aller vers une sorte de courbure progressive de tout le corps qui s'enroule autours du clavier. Le visage ravagé par l'émotion qui vient du plus profond du corps est bien perceptible dans ces moments de quasi transe. Il y avait bien quelque chose d'un prophète dans son allure. Dans son jeu il y a quelque chose d'illuminé. Je ne voudrais pas laisser penser que le jeune homme se laisse aller et que son jeu pourrait perdre en contrôle. Non je pense ressentir qu'il accepte l'effet physique du son et la rencontre entre son vécu intérieur et le son produit par son piano. Et ce chant si plein et vibrant fait incontestablement un effet

puissant sur la public, effet qui ne passe pas dans les enregistrements même live malgré leur perfection formelle. Jamais l'intellect n'est dépassé et Daniil Trifonov garde une maîtrise absolue sur tout ce qu'il fait. Le fait de jouer par cœur prouve combien il y a association entre la mémoire intellectuelle prodigieuse et celle du corps formé à la plus haute exigence technique. Beaucoup de ses enregistrements officiels sont des concerts ce qui prouve bien combien la perfection technique est toujours présente.
Enfin l'artiste sublime est plein de malice car à la fin de la première partie son petit sourire de contentement laissait deviner en réponse aux applaudissements que nous n'avions encore ni tout vu ni tout entendu…



Disons-le, il avait bien raison car en deuxième partie, la sonate Funèbre par Daniil Trifonov devient l'œuvre la plus émouvante de Chopin que j'ai jamais entendue en concert.
Après un récital particulièrement intense le prodigieux interprète offre au public en folie un bis dans une fraicheur incroyable et des sourires radieux. Daniil Trifonov est encore plus extraordinaire que la légende qui l'entoure. C'est un génie musical au piano !

_____

Compte-rendu, concert. 38 iéme Festival de la Roque d’Anthéron. Parc du Château de Florans, le 12 août 2018. Federico Mompou (1893-1987) : Variations sur un thème de Chopin ; Robert Schumann (1810-1857) : Chopin, extrait du Carnaval op.9 ; Edward Grieg (1843-1907) : Hommage à Chopin, extrait de Sept Impressions op.73 ; Samuel Barber (1910-1981) : Nocturne op.33 (Hommage à John Field) ; Piotr Illich Tchaïkovski (1840-1893) : Un poco di Chopin, extrait de Dix-huit Pièces op.72 ; Sergueï Rachmaninov (1873-1943): Variations sur un thème de Chopin op.22 ; Frédéric Chopin (1810-1849) : Sonate n°2 en si bémol mineur op.35 « Funèbre » ; Daniil Trifonov, piano. Illustrations : © C Gremiot / La Roque d’Anthéron 2018

Guéri, SEIJI OZAWA retourne au Japon



ARTE, SEIJI OZAWA, dim 2 sept 2018, 18h30, 23h55. Disciple de Karajan et de Bernstein dont 2018 a marqué le centenaire, le japonais **Seiji OZAWA** revient d'un long périple éprouvant qui l'a tenu éloigné des podiums et des salles de concerts : à presque 83 ans, celui qui se destinait soit au rugby soit au piano, mais devint maître de la baguette, affiche une santé recouvrée qu'ARTE célèbre en septembre, ce dim 2 septembre 2018, en 2 étapes : concert à 18h30 (Symphonie n°7 de Beethoven, la plus dansante et nerveuse avec la 8è), puis à 23h55, documentaire portrait soulignant le retour au Japon de celui qui avait fait le choix très tôt, pour se perfectionner, de rejoindre Europe et Etats-Unis.
L'allure est celui d'un écureuil agile et éveillé, ou d'un félin d'une rare vélocité : l'intelligence de l'instant dont témoigne Ozawa s'est amplement manifestée au cours d'une discographie exemplaire, en particulier chez SONY classical où le chef a surtout montré la finesse et le feu électrique d'un tempérament surtout symphonique (moins lyrique). Vif, contrasté, précis, – et aussi, qualité rare, intérieur voire introspectif (à la manière d'un Claudio Abbado et d'un Karajan évidemment), le style Ozawa détaille et analyse pour mieux exprimer la profondeur et l'urgence implicite des partitions.



Né le 1er septembre 1935, Ozawa reste le premier asiatique à prendre la direction d'un grand orchestre américain (parmi le top 6 des phalanges américaines avec Los Angeles, Chicago, Philadelphia, New York, et aussi Detroit) : le Boston Symphony

Orchestra. Ce musicien fortement américanisé dut montrer ses aspirations sincères vers le Japon natal tant on lui reprocha par la suite un trahison à la patrie abandonnée. Dès 1984, il fondait l'Orchestre Saito Kinen, en hommage à son mentor et premier professeur de direction, **Hideo Saito**. Puis en 1992, il créait à partir de cet orchestre, le Festival Saito Kinen à Matsumoto, qui deviendra le SEIJI OZAWA Matsumoto Festival.

Mûr, et de plus en plus sage, maladie oblige, Maestro Ozawa défend aujourd'hui l'interprétation des oeuvres et du répertoire, depuis le Japon. Ozawa recherche le sens profond des oeuvres, surtout occidentales, en particulier romantiques (germaniques : Mozart, Haydn, Beethoven…), et modernes (françaises : Ravel, Debussy, Dutilleux…). Soucieux de transmettre son héritage et sa vision des oeuvres comme du métier, Ozawa développe rencontres et ateliers de travail auprès des jeunes musiciens. Le concert retransmis par Arte à 18h30, est une session orchestrale en hommage à son premier mentor, Kinen, réalisée en 2016 au SEIJI OZAWA Matsumoto Festiva.

Cheveux hirsute et crinière de lion (comme Liszt), en tee-shirt fluo et baskets, l'homme devenu vénérable, reste discret, silencieux, allusif, mais toujours nuancé et suggestif comme sa direction est affûtée, économe, « secrète ». Concert et portrait documentaire événement.

ARTE, SEIJI OZAWA, dim 2 sept 2018, 18h30, 23h55. 7ème Symphonie de Beethoven / Portrait : « Retour au Japon » (O. Simonnet, 2018, 52 mn). Il y est question (dans le documentaire) du rapport « trouble » du chef à son pays le Japon : rien de tel en vérité, sinon, le cas d'un artiste au talent international (comme il y en a d'autres) qui a enrichi son métier hors de sa terre natale, laquelle le lui a reproché selon un phénomène patriotique bien

connu, puis l'a consacré « trésor national », mesurant enfin l'immense valeur de sa sensibilité, et le prestige qu'il apportait au Pays…

_____

_____

COMPTE-RENDU, opéra. MUNICH, NationalTheater, le 27 juillet 2018. WAGNER : Le Crépuscule des Dieux / Götterdämmerung. Kriegenburg / Petrenko



COMPTE-RENDU, opéra. MUNICH, NationalTheater, le 27 juillet 2018. WAGNER : Le Crépuscule des Dieux / Götterdämmerung. Kriegenburg / Petrenko. Kirill Petrenko est un immense wagnérien : de la trempe des Karajan, Marek Janowski… Avec le recul et l'expérience de ses Wagner précédents (à Bayreuth), le chef russe, bientôt directeur musical du Berliner Philharmoniker, **Kirill Petrenko** se révèle être un chef captivant à suivre, pilotant les équipes munichoise de l'Opéra de Bavière dont il reste le directeur musical… inquiet, fragile, d'une exquise sensibilité, maniant la nuance comme un peintre avec ses

couleurs, le maestro éblouit par son intelligence dramatique : c’est un maître de l’infime variation qui est capable d’instiller une tension permanente et changeante au moment de l’interprétation. Ce qui se révèle magistral et rien que génial, s’agissant de l’orchestre wagnérien qui doit absolument envelopper le chant comme un écrin, à la façon d’une esthétique chambriste (Karajan avant lui avait compris cet aspect et réussi un sublime Ring, théâtral, psychologique: la référence heureusement fixée au disque).

Ring superlatif à Munich en juillet 2018

Kirill Petrenko sublime la texture wagnérienne



Pour achever le cycle des 3 Journées, **Andreas Kriegenburg** met en scène la destruction de tout espoir ; les Nornes qui filent le destin des héros ne peuvent plus assurer la continuité d'un monde perdu, qui va à sa propre ruine : de fait, nous voici dans notre réalité, avec ses réfugiés climatiques, ses groupes humains en errance dont aucune société dite « évoluée » ne veut. La fin est proche, pire, elle est programmée et inéluctable. La scène nous renvoie à nos erreurs en un bel effet de miroir. Sans magie, sans poésie, sans nouvelle source de régénération, l'humanité est perdue car elle a pillé jusqu'à l'user la Sainte Nature, et toute les ressources de la planète.
Evidemment l'esclavage prolétarien et l'hypocrisie du monde capitaliste sont bien présents : Siegfried est pareil à un jeune cadre, fondu dans la masse indistincte des employés (affublés de leurs smartphones), allant comme des robots à leur emploi, dans la grande entreprise des Gibishungen (Gunter, Gutrune et leur « mentor » diabolique, Hagen). Là on

remarquera non sans un certain cynisme déshumanisé, le cheval Grane, que montait hier la fière Walkyrie, Brunnhilde, alors conquérante et splendide, aujourd'hui, trophée statique (et découpé en tranches, à la façon du britannique Damien Hirst). L'époque (la nôtre) est à la perte définitive de la vie et de la nature. Voyez ces autocrates violant les femmes de ménages en public… Le message est clair. Wagner était visionnaire et jamais son appel à la raison, sanctifiant la sainte nature, n'aura été plus juste et actuel.
Donc tout est à vomir dans cette peinture très réaliste d'une société déshumanisée et exploitant jusqu'à les user, innocence, nature, moralité… Le viol est encore bien manifeste et clairement scénographié quand Siegfried, coiffé du Tarnhelm, violentera son épouse si aimante et loyale : une scène déchirante par sa cruauté barbare. Wagner : quel génie prophétique.
Ce Crépuscule des Dieux, c'est le capitalisme outré, à la Trump et à la Macron qui est explicitement exposé, exacerbé… écœurant. La politique de la communication sait exploiter l'instant, sans posséder de vision à long terme. Les hommes traités par masse, non individuellement, sont à la peine, nouveaux esclaves d'une clique de nantis qui brassent leurs milliards, en cultivent surtout les nouvelles mannes modernes : plaisir et profit.

PETRENKO, arbitre de l'élégance et de la profondeur. Beau geste, millimétré et spectaculaire quand il le faut du chef russe Kirill Petrenko qui signe là son plus beau Ring en fosse ; après l'avoir dirigé à Bayreuth. Les choeurs solides, somptueux, sonores ; l'orchestre de l'Opéra de Munich saisit par ses phrasés onctueux, précis, le sens des nuances qui partout éclaire de façon nouvelle et inespérée, le génie théâtral de Wagner. Quel prodige tout simplement.
Enfant raté finalement, et héros sacrifié, trop nigaud, Stefan Vinke fait de Siegfried, la proie idéale pour ce marché de dupes, l'agneau sacrifié sur l'autel des capitalistes

Gibishungen, même s'il exprime avec intensité, en interprète complet, l'élan d'un individu qui se bat par conviction (quand il se souvient de l'amour de Brunnhilde, avant son assassinat). Efficaces et présents les Gunther de Markus Eiche, et le Hagen noir et parfois raide de Hans-Peter König. Solide également et reprochant non sans raison à Brunnhilde, son égoïsme destructeur, la Waltraute de Okka von der Damerau ; il faut dire que face à la Brunnhilde superlative de Nina Stemme, femme jusqu'au bout des ongles, ardente et généreuse, au chant souple et contrasté sans heurts ni tension, la soprano qui a chanté aussi Isolde, incarne avec justesse et vérité le personnage central de l'opéra, celui par lequel passe l'espérance finale (mince il est vrai, mais encore à peine envisageable). Si l'humanité peut encore souhaiter être sauvée, en a-t-elle encore les moyens ?

Saluons aussi parmi les individualités marquantes : l'Alberich onctueux, affûté de John Lundgren. La Gutrune imprécise et lourde (dans son chant) de Anna Gabler finit par agacer car son jeu dramatique manque aussi de finesse.
Passons. Reste l'extraordinaire tenue de l'orchestre, la direction lumineuse, tendre, furieuse de l'excellent wagnérien, Kirill Petrenko… lequel semble décidément le maestro le plus enthousiasmant de l'heure. Du moins pour cet été 2018. A suivre.

COMPTE-RENDU, opéra. MUNICH, NationalTheater, le 27 juillet 2018. WAGNER : Le Crépuscule des Dieux / Götterdämmerung.

Kriegenburg / Petrenko. Illustrations © Wilfried Hösl.

Le Crépuscule des Dieux / Ring munichois juin, juillet 2018
Götterdämmerung, 3ème (et dernière) Journée du Ring des Nibelungen
Musique et livret de Richard Wagner
Création le 17 août 1876 à Bayreuth

Siegfried : Stefan Vinke
Gunther : Markus Eiche
Hagen : Hans-Peter König
Alberich : John Lundgren
Brünnhilde : Nina Stemme
Gutrune : Anna Gabler
Waltraute: Okka von der Damerau
Woglinde : Hanna-Elisabeth Müller
Wellgunde : Rachael Wilson
Floßhilde : Jennifer Johnston
Erste Norn : Okka von der Damerau
Zweite Norn : Jennifer Johnston
Dritte Norn : Anna Gabler

Bayerisches Staatsorchester
Chor der Bayerischen Staatsoper

Direction musicale : Kirill Petrenko
Mise en scène : Andreas Kriegenburg

LIRE aussi notre protrait de KIRILL PETRENKO, maestro d’excellence, « héros » de l’été 2018

Compte-rendu, concert. La Roque d’Anthéron, le 11 août 2018. BRAHMS : Nelson Freire, piano



Compte-rendu, concert. 38ème festival de la Roque d’Anthéron. Parc du Château de Florans, le 11 août 2018.. Brahms. Dvorak Nelson Freire. Sinfonia Varsovia. Lio Kuokman. Concert évènement qui nous permet de retrouver Nelson Freire, devenu trop rare sur la scène, et dans son répertoire de prédilection. **Le deuxième Concerto de Brahms**, l’un des plus longs du répertoire, a toujours eu beaucoup de succès. Moins révolutionnaire que le premier il a pourtant peu de facilités tant il est exigeant en ses quatre mouvements. Le public n’a pas le loisir d’apprécier directement une virtuosité transcendante et pourtant la technique du pianiste doit être parfaite. Mais plus que cette technicité, c’est la musicalité qui doit dominer avec une texture orchestrale liée intimement au piano. Et c’est tout l’art entremêlé qui sert de fil

conducteur à ce vaste voyage. Dès les premières interventions du piano de Freire, une puissance et une autorité bienveillante se posent.

Sacré à La Roque, Nelson Freire, « Empereur du Piano »

L'orchestre est bouillonnant et un peu brouillon, tant la fougue du chef pousse le son. C'est petit à petit que le miracle de musicalité diffusé dans chaque note par le pianiste brésilien gagne l'orchestre ; lequel se met au diapason des fines nuances du soliste et chante en réponse à ses élans belcantistes. On ne sait comment cette puissance, sans aucune violence de **Nelson Freire** s'est construite mais ce soir c'est lui qui petit à petit a façonné cette belle interprétation du deuxième concerto de Brahms. Dès la reprise du superbe thème l'orchestre a gagné en souplesse et en tenue. Le jeu du pianiste est plein de nuances de couleurs et son geste peut être patte de velours comme toutes griffes dehors,… sans jamais aller au delà du beau et du noble.
Jamais de notes frappées agressivement y compris dans les fortissimi. Les nombreux jeunes collègues dans le public ce soir puissent- t-ils en tirer les leçons qui conviennent afin d'en faire des poètes ! Le deuxième mouvement trouve un orchestre plus discipliné et plus musical. Le dialogue entre orchestre et pianiste se fait plus intime et plus poétique. L'écoute est de grande qualité et la réactivité de Lio Kuokman est pleine de finesse comme d'admiration, confronté au jeu extraordinaire de Nelson Freire. C'est l'Andante sous le ciel provençal et dans la quiétude qui porte les moments de la plus grande poésie en musique.



Le temps suspendu au milieu des arbres, les cigales muettes, le violoncelle (le jeune soliste est digne du plafond de la Chapelle Sixtine) dialogue avec le pianiste, tout l'orchestre fond de bonheur. Nelson Freire joue dans des couleurs nocturnes sublimes et la musique coule, coule, coule… C'est le bonheur absolu en poésie et musique. Rien ne semble pouvoir être plus beau. Le final devient une symphonie avec piano d'une intrication des plus envoûtantes. Le piano de Freire est absolument souverain ; le chef Kuokman joue avec son orchestre qui devient ductile et même charmant. Les pointes d'humour de Freire font mouche et trouvent un écho symphonique de qualité.

Les accords finaux font exulter le public qui à l'applaudimètre sacre Nelson Freire. Le bis accordé par le vieux sage nous replonge dans la nuit de poésie de l'andante avec un Nocturne tout à fait délicieux de Paderewski qu'il interprète avec beaucoup de profondeur.

Dans la deuxième partie, l'orchestre si aimé pour sa grande énergie et sa réactivité va ce soir nous décevoir dans un tube du répertoire symphonique. Je ne sais pas ce qui c'est passé mais Lio Kuokman au lieu de diriger l'orchestre, et de garder la poésie comme guide, le laisse jouer et l'encourage à d'avantage d'expression (trop) extérieure. Il néglige de phraser pour au contraire construire des accents qui sont parfois des à-coups. Cette symphonie du Nouveau Monde prend alors des allures d'Amérique à la Trump. Gros cuivres ne sachant pas sortir de la nuance forte, cors fâchés trop souvent avec la justesse, hautbois manquant de présence, cor anglais nasillard et percussion d'une autre galaxie. Seuls les cordes semblent tenir leur rang. La sublime mélodie populaire du largo manque son effet d'émotion inconsolable. Et le final prend une allure guerrière aux accents belliqueux, bien peu rassurants. Une fin de soirée à oublier.
Il restera néanmoins le souvenir d'une très belle interprétation du deuxième Concerto de Brahms par l'inoubliable Nelson Freire qui égale presque à 73 ans, ses versions discographies de référence (dont celle indépassable avec R. Chailly). La Roque sait rendre hommage au géant Nelson Freire et l'accueil du public le sacre une nouvelle fois Empereur de la musicalité au clavier. A suivre.

Compte rendu concert. 38ème festival de la Roque d'Anthéron. Parc du Château de Florans, le 11 août 2018. Johannes Brahms (1833-1897) : Concerto pour piano et orchestre en si bémol majeur Op.83 ; Anton Dvorak (1841-1904) : Symphonie n°9 en mi mineur Op.95 « du Nouveau Monde » ; Nelson Freire, piano ; Sinfonia Varsovia ; Lio Kuokman, direction. Illustrations : C GREMIOT 2018 / La Roque d'Anthéron 2018

CD, DECCA news. Les 3 nouveaux cd de CECILIA BARTOLI : ROSSINI, CAMARENA, VIVALDI II



CD, DECCA news. Les 3 nouveaux cd de CECILIA BARTOLI : elle nous revient enfin au disque avec 3 nouveautés annoncées chez son label historique, Decca (30 années de compagnonage et de complicité artistique… et commerciale)… La mezzo romaine Cecilia Bartoli est très prise par ses récentes activités – à Salzbourg, comme directrice artistique du Festival de Pentecôte, puis à Monaco où elle est en résidence depuis la création de son nouvel ensemble, Les Musiciens du Prince. Le label Decca annonce pour cette rentrée 2018, une moisson de nouveautés prometteuses qui assurent son grand retour sur la scène discographique. Le dernier cd d'importance de Cecilia Bartoli se nommait » Saint-Pétersbourg » , dédié aux compositeurs européens et russes favorisés par les Impératrices (octobre 2014 / d'où notre photo ci dessus, en toque de duvet immaculé..)

Pour fêter ses 30 ans de carrière chez Decca CECILIA BARTOLI fait sa rentrée



CONTRABANDISTA. C’est d’abord un coup de pouce à un jeune chanteur qui témoigne de l’engagement de la diva italienne pour la nouvelle génération d’interprètes : **le ténor mexicain Javier Camarena** dont le disque est produit par la Cecilia

Bartoli Music Foundation et distribué par Decca. Intitulé « Contrabandista », le cd est aussi labellisé du nom de la nouvelle collection discographique ainsi créée : » **Mentored by Bartoli** » / MBB. C'est un tempérament à suivre, distingué par la plus célèbre mezzo actuelle. A paraître le 5 octobre 2018.



VIVALDI II. Le 16 novembre est annoncé de la même façon son nouvel album, 20 ans après le premier opus vivaldien (Vivaldi album 1999), album de tous les records (700 000 exemplaires vendus), dédié à la furià passionnelle du Pretre Rosso. Le cd regroupe une nouvelle collection d'arias, avec le concours de l'ensemble français Matheus / JC Spinosi dont la fougue musclée et nerveuse devrait assurer l'élan et l'allant nécessaires.



COFFRET ROSSINI… auparavant dès le 21 septembre, la diva célèbre le génie de Rossini dont Le Barbier de Séville lui avait valu d'être révélée au monde… à 19 ans. 15 cd et 6 dvd composent un coffret exceptionnel soulignant aussi le 150è anniversaire de la mort du compositeur. En bonus, la cantate Giovanna d'Arco, inédit jamais publié, retrouvé dans les archives Decca, ainsi enregistré par Riccardo Chailly (dans la version restituée par Salvatore Sciarrino). **Coffret CECILIA BARTOLI ROSSINI. Un must pour cette rentrée 2018.**

CECILIA BARTOLI, actualités chez Decca, septembre, octobre et novembre 2018. 3 titres à venir. Rossini, Camarena, Vivaldi II…
A suivre : annonces complémentaires, critiques développées sur CLASSIQUENEWS

